

imprimer et mettre en vente une imbécile lithographie, inspirée par le mysticisme socialiste, ce mysticisme qui accole les sanglantes rêveries de la République universelle aux doctrines de l'Évangile, et qui fait des modernes révolutionnaires les continuateurs de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le portrait de Robespierre, avec la date 1793 et ces mots : " Foi ! Une révolution qui n'a pas pour but d'améliorer profondément le sort du peuple est un crime remplaçant un autre crime ! "

MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, MARDI 12 NOVEMBRE 1850.

3me Lecture de M. Brownson.

Dans sa 2de Lecture M. Brownson avait prouvé à priori que la Civilisation est l'œuvre du Catholicisme, et que le principe de la vraie Civilisation ne peut naître ni se maintenir qu'à l'ombre de ses enseignements.

donc se méprendre sur l'essence de la Civilisation que de la placer dans le progrès de la richesse matérielle, et dans l'abondante production de tout ce qui augmente la satisfaction des sens.

L'histoire nous montre la religion au berceau de toutes les nations, comme la philosophie à leur tombeau. L'histoire nous montre le sacerdoce partout faisant éclorre et développer ensuite la Civilisation.

Ouvrons l'histoire de Grèce et de Rome. La civilisation des temps d'Homère est d'une espèce supérieure à celle de ces siècles où le grand poète fit la avec tant d'admiration.

Sous le Christianisme, l'Église Catholique a civilisé toutes les nations qui ont été civilisées. Les Barbares qui envahirent l'Empire Romain au quatrième et au cinquième siècles, écrasèrent l'antique civilisation sous la pression de leur hordes sauvages.

tantisme ? Les pays protestants peuvent envoyer des missionnaires, missionnaires et dunes respectables, mais ils n'ont pas encore réussi à christianiser une seule île, une seule tribu.

Après avoir mentionné le fait que l'Angleterre n'a rien opéré pour la conversion de ses nombreux sujets orientaux, M. Brownson parla de la permanence des effets de la prédication des Jésuites sur les aborigènes de l'Amérique et du Canada particulièrement.

La seconde partie de la thèse du savant Lecteur était de prouver que les nations qui se sont séparées de l'Église sont tombées dans la Barbarie ou sont dans la voie qui y conduit.

Depuis le sixième siècle la cause de la civilisation avait fait de continuel progrès jusqu'au temps où le Protestantisme s'annonça par de pompeuses promesses.

Le savant monsieur fit alors une énumération de sectes, portant noms plus ou moins barbares, et dont la longue liste dépassa de beaucoup les limites de notre feuille.

législateurs n'ont fait que la détériorer. La même observation s'applique aux États-Unis. — Est-ce là du progrès ? Si l'on jette les yeux sur l'Allemagne et sur le reste du monde Protestant, on trouvera lieu à des remarques analogues.

M. Brownson fit voir ensuite l'injustice et l'absurdité des inductions que les habileurs prétendent tirer, contre le Catholicisme, de l'état de l'Espagne et du Portugal.

On se rappelle que M. Brownson fera ce soir sa sixième lecture sur la " Littérature Populaire. "

NOUVELLES D'EUROPE. ARRIVÉE DE L'AFRICA.

Les dernières dates apportées par ce steamer sont pour Liverpool du 26, pour Londres du 25 et pour Paris du 24 octobre.

ANGLÈTERRE. — Une grande exaltation a lieu dans la presse anglaise à l'occasion du rétablissement de la Hiérarchie Catholique en Angleterre par Sa Sainteté Pie IX.

FRANCE. — Les longs dissentiments entre le général Hautpoul et le général Changarnier, ont abouti à la démission du premier auquel a été dévolu le gouvernement de l'Algérie.

On a essayé de rallier entre eux les légitimistes. La " Patrie, " organe de l'ordre, a publié les détails d'un vaste complot tracé par les socialistes qui tentent de soulever le centre de l'Europe, malgré les apparences de calme qui s'y manifestent.

" Sans peur et sans reproche " est le cri de guerre de cette croisade. La proscription menace tout propriétaire. Cet affreux programme contient ces mots : " Le sol de l'Europe est miné à un tel point, qu'une éffrayante catastrophe devient inévitable. "

Reserves du Clergé Protestant.

Les journaux viennent de publier une série de Résolutions passées à une Assemblée tenue à Québec, la semaine dernière, et que présida le Tr. Rév. Evêque protestant de Québec.

l'Assemblée Législative de la Province, et afin d'empêcher qu'elles n'atteignent leur objet.

Les quatre premières Résolutions disent, en substance :

1er. Que l'Acte du Parlement Impérial, passé en l'année 1791, 31 Geo. III, C. 31, a, par ses dispositions, approprié des terres, sous le nom de Réserves du Clergé, dans le Haut et le Bas-Canada, pour le soutien du Clergé de l'Église d'Angleterre exclusivement, et que le dit Acte a servi de base aux provisions qui ont été faites depuis par la Couronne, pour les besoins spirituels des habitants.

2o Que l'Acte 3 et 4 Victoria, C. 78, a été regardé par tous les partis comme réglant définitivement les questions débattues dans la Colonie au sujet des Réserves, et que la foi du Gouvernement a toujours été considérée comme engagée à maintenir le dit Acte.

3o Que la condition actuelle de l'Église d'Angleterre est aussi éloignée que possible de justifier la tentative de la dépouiller de sa dotation et qu'il est du devoir de tout membre de cette Église de détourner les conséquences dont elle naîtrait par cette tentative.

4o Qu'il devient nécessaire pour tous les membres de l'Église Anglicane de faire leurs respectueuses, mais énergiques remontrances à la Couronne et au Parlement de la Grande-Bretagne contre l'objet de l'Adresse présentée par l'Assemblée Législative.

" Un Grogard de la Grande-Armée " est un extrait auquel nous accordons volontiers une place dans le feuilleton de notre feuille en invitant celui qui nous en a fait part à nous favoriser aussi de quelques essais de sa plume, s'il en a le loisir et le vœux.

Nos lecteurs voient aujourd'hui la fin de la longue histoire d'André le Voyageur. Cette production ne se distingue pas par ses situations à grand effet, par ce prisme un peu théâtral dont la plupart des romans portent aujourd'hui l'empreinte et qui appartient à la littérature de notre époque ; mais on y trouve des scènes pittoresques et des sentiments vrais exprimés dans le langage simple d'un homme qui peint à nature et s'inspire aux grands spectacles qu'elle déploie.

Les biens des Jésuites.

Le *Moniteur Canadien*, de tout temps étranger à la discussion honnête et consciencieuse des intérêts politiques de son pays, de tout temps ennemi par système de l'administration libérale à laquelle il a voué sa petite feuille toute fanatique, vient de sonlever par la publication d'un article au sujet des *Biens des Jésuites* une question insidieuse : us laquelle il s'efforce d'impliquer à la fois M. LaFontaine et le clergé catholique du Bas-Canada.

Nous comprenons que ceux qui ont quelque idée de la véritable mission du journaliste ou la simple notion du respect de soi-même, nous approuveront de ne pas acquiescer à cette patibulaire friandise et sans objet du *Moniteur* pour nous en tenir à ce qu'a de sérieux son amplification sur la matière que nous venons de rappeler.

(A continuer.)

L'avare et le prodigue semblent avoir fait un bail, l'un à long terme, l'autre à court terme, avec la mort, qui résilie ou renouvelle ces baux à sa volonté.

Bannissez les méditants : présents, ils vous amusent ; absents, ils s'amuseront de vous.

l'armée ; c'est à lui peut-être que les vieux soldats de l'Empire dirent, dans la suite, l'épithète de *Grogards*, laquelle toutefois ne leur fut donnée d'une manière officielle, qu'à l'époque où Napoléon était à l'île d'Elbe.

Cette humeur maugréante faisait dire à ses camarades que dans le régiment des *malcontents* Alboise serait infailliblement devenu colonel. Tout le monde ne l'estimait pas moins, et ses officiers lui pardonnaient ses travers, en considération d'une foule de précieuses qualités, et notamment d'une noblesse de caractère et de pensée qui allait quelquefois jusqu'au sublime.

Tout-à-coup une douzaine de balles sifflent à ses oreilles, un grenadier s'élança et lui fit rompre de son corps. Le général en chef demanda brusquement au soldat.

" Que fais-tu là ?... pourquoi as-tu quitté ton poste ? "

" Attendez que vous me donniez la permission d'aller dénicher quelques uns de ces corbeaux tyroliens qui se sont perchés dans ce buisson là-bas. "

" Est-ce que tu t'imagines qu'ils sont restés là à l'attendre ? Retourne à ton poste. "

" Mon général, les autres sont dans le ravin, comme hier. "

" Raison de plus, ils te tueraient ! "

" Ouitch !... ça leur est défendu ; ils sont mal-à-droits ! S'ils savaient viser juste, ils nous auraient déjà descendus tous deux : moi d'abord, vous après. "

" Tu ne manquerais donc pas leur chef ? "

" Dites un mot, je l'éclipse ! "

" Allons, puisque tu le veux, va !... mais ne t'y fie pas ! "

Et le soldat partit en sifflant le refrain de la Marseillaise. C'était Alboise !

Alboise était un homme d'élite, comme on le croyait mort parce qu'on avait entendu un grand nombre de coups de feu du côté où il s'était dirigé, il reparut ; il n'avait perdu que son chapeau.

" C'est fait, dit-il au général en chef. Je vous avais bien dit qu'ils ne savaient pas viser. Maintenant ils n'ont plus qu'à enterrer leur officier. "

" Merci, dit Bonaparte. Je me souviendrai de toi. "

" C'est toujours ça, reprit le grenadier ; mais il ne faut pas vous tracasser pour cela, c'est si peu de chose ! "

Alboise suivit Bonaparte en Egypte ; mais il ne revit son général face à face qu'après le siège de Saint-Jean-d'Acre.

Quoiqu'ayant reçu à cette affaire une effroyable blessure à la tête, Alboise persistait à se tenir dans les rangs, parce qu'à la fin de la journée le général en chef devait passer la revue de la demi-brigade qui s'était brillamment distinguée à cette affaire.

On disait que Bonaparte était doué d'une mémoire prodigieuse, et qu'il se rappelait parfaitement la figure, le nom et les actions de chacun de ses soldats. Quand il vint à passer devant Alboise, il s'arrêta un moment, comme pour rapprocher quelques idées confuses :

" Je te reconnais à présent, lui dit-il ; Je t'ai vu à Lodi, lorsqu'on immolait nos postes avancés. Tu es un brave !... "

Mais, mon pauvre garçon, il paraît que les Turcs sont moins mal-à-droits que les Tyroliens ; ils t'ont fait là une bien mauvaise plaisanterie !

" C'est vrai ! dans ce maudit pays de saute-relles, il y a fait chaud pour moi de toutes les façons ! Mais c'est encore pour vous, et je n'en ai point de regret ! "

" Ah ça ! comment t'appelles-tu donc, et de quel pays es-tu ? "

" Je m'appelle Alboise, Je suis de Pontoise, département de Seine-et-Oise. "

" J'en suis bien aise, reprit Bonaparte en riant et en imitant la prononciation rauque du soldat ; et si je te donnais un fusil d'honneur, qu'est-ce que tu me dirais ? "

" Je vous dirais merci, comme vous à Lodi, vous vous le rappelez ? "

" Oui, oui ; mais guéris-toi d'abord ; J'y penserais... "

" A votre aise... quand vous aurez un petit moment de libre. "

Malheureusement la blessure d'Alboise fut longue à se cicatriser complètement ; Bonaparte revint à Paris, et le brave soldat fut oublié.

Il y a toute apparence, comme on va le voir, qu'il eut plus de mémoire, bien qu'il n'en dit mot à personne.

A son retour en France, après la bataille de Marengo, son ancien général était déjà premier consul, lorsqu'il fut question de décider si Bonaparte serait proclamé ou non consul à vie. Alboise ne laissa pas échapper l'occasion qui lui était offerte de manifester ouvertement son opinion. Il osa signer NON, en très gros caractères, sur le registre où chaque soldat émettait son vote. Le colonel du régiment, craignant qu'on ne le rendit responsable du vote négatif, fit venir auprès de lui le grenadier opposant, et lui dit :

" Sais-tu bien que lorsque le citoyen premier consul saura cela, il est capable de te faire mettre à la salle de police pour le restant de tes jours ? "

" Rien du tout. Ça lui sera bien égal ; il sait d'ailleurs que je n'ai pas peur. Ça que "